

CHAPITRE IX

FOMENTATIONS, LOTIONS, INJECTIONS, COLLUTOIRES, GARGARISMES, COLLYRES

I. Fomentations.

On donne le nom de *fomentations* aux liquides qui ont pour but d'humecter, de réchauffer certaines parties du corps (*fomentare*, de *fomentum*, action d'échauffer).

On les applique au moyen de linges, de flanelle, de coton, d'éponges, de compresses que l'on applique chaudes, tièdes ou froides, suivant les indications du médecin. On maintient la chaleur des compresses chaudes en les recouvrant de serviettes, de taffetas gommé ou de toile cirée.

Les fomentations, qui sont très variées suivant les prescriptions médicales, consistent en solutés, infusés, décoctés, liqueurs vineuses, acétiques, alcooliques ou éthérées. Parfois ce sont des dissolutions acides, alcalines ou salines.

Les *fomentations vinaigrées* se préparent tantôt avec du vinaigre blanc, tantôt avec du vinaigre rosat ou du vinaigre aromatique, dans la proportion d'une partie de vinaigre pour quatre parties d'eau.

Les fomentations sont ordinairement prescrites au moment du besoin, suivant des formules particulières. Voici quelques formules destinées à servir d'exemples pour leur préparation.

FOMENTATION DE FLEURS DE SUREAU

Fleurs de sureau.....	50 grammes.
Eau bouillante.....	1000 —

On laisse infuser pendant une heure; on passe à travers une étamine.

On opère exactement de la même manière pour obtenir une *fomentation narcotique*, en remplaçant les fleurs de sureau par les espèces narcotiques.

FOMENTATION DE BELLADONE

Feuilles de belladone.....	30 grammes.
Eau bouillante.....	1000 —

On laisse infuser pendant une heure.

On prépare de la même manière les fomentations de *ciguë*, de *digitale*, de *jusquiame*, de *morelle*, de *stramonium*, etc.

FOMENTATION ÉMOLLIENTE

Espèces émoullientes.....	50 grammes.
Eau.....	Q. S.

On fait bouillir les plantes pendant dix minutes, en employant la quantité d'eau nécessaire pour qu'il reste un litre de décocté; on passe ensuite avec expression.

FOMENTATION CALMANTE

Racine de guimauve.....	30 grammes.
Capsules de pavot privées de leurs semences..	10 —
Eau.....	Q. S.

On fait bouillir pendant une demi-heure, et on passe, pour avoir un litre de décocté.

FOMENTATION VINEUSE

Vin rouge du Midi.....	1000 grammes.
Miel blanc.....	100 —

On fait simplement dissoudre le miel dans le vin.

II. Lotions.

Les *lotions* sont des médicaments destinés à laver, à nettoyer diverses parties du corps.

Elles diffèrent : des fomentations, en ce que les liquides ne séjournent pas sur la peau ; des embrocations, en ce que ces dernières contiennent des corps gras.

L'application se fait au moyen de compresses ou d'éponges, que l'on imbibe des liquides médicamenteux, et que l'on passe ensuite très légèrement sur les parties malades.

LOTION ALCALINE

Carbonate de potasse.....	50 grammes
Eau distillée.....	1000 —

On fait dissoudre le sel dans l'eau et on filtre.

LOTION SULFURÉE

Lotion sulfureuse.

Trisulfure de potassium solide.....	20 gramme .
Eau distillée.....	1000 —

On fait dissoudre et on filtre.

LOTION AVEC L'ACÉTATE DE PLOMB

Eau blanche. — Eau de Goulard.

Sous-acétate de plomb.....	20 grammes.
Eau de rivière.....	900 —
Alcoolat vulnéraire.....	80 —

On fait dissoudre le sel dans l'eau, et on ajoute l'alcoolat vulnéraire.

La composition de l'eau de Goulard varie légèrement dans les formulaires. Autrefois, on désignait sous le nom *d'eau blanche* ou *d'eau de saturne*, de l'eau de Goulard sans alcool ; le Codex de 1837 prescrivait 64 grammes d'alcool ordinaire.

En remplaçant l'alcoolat par l'eau-de-vie camphrée, on obtient *l'eau de Goulard camphrée*. Enfin, dans la pratique, on remplace ordinairement l'eau de rivière par de l'eau ordinaire, qui donne un liquide plus ou moins trouble, tandis que l'eau distillée donnerait une solution limpide.

LOTION AMMONIACALE CAMPHRÉE
Eau sédative.

Ammoniaque liquide à 0.92.....	60 grammes.
Alcool camphré.....	10 —
Chlorure de sodium.....	60 —
Eau distillée.....	1000 —

On fait dissoudre le sel dans l'eau, on filtre; on ajoute l'alcool camphré, puis l'ammoniaque.

Il est nécessaire d'agiter chaque fois au moment du besoin.

La formule précédente, adoptée par le Codex, donne l'eau sédative, n° 1. En portant successivement la dose de l'ammoniaque à 80 et à 100 grammes, on obtient respectivement les eaux sédatives n° 2 et n° 3.

LOTION DE GOWLAND

Amandes amères.....	90 grammes.
Eau.....	500 —
Sublimé corrosif.....	1 —
Sel ammoniaque.....	2 —
Alcool.....	15 —
Eau de laurier-cerise.....	15 —

On monde les amandes, on les pile et on fait avec l'eau une émulsion que l'on passe à travers une étamine.

D'autre part, on fait dissoudre les sels dans l'eau de laurier-cerise et dans l'alcool; on mêle les deux solutions.

La lotion de Gowland, ainsi nommée du nom de son inventeur, jouit en Angleterre, depuis un siècle, d'une grande réputation, comme médicament et comme cosmétique. Il faut agiter vivement la bouteille avant d'imbiber les compresses ou les éponges avec lesquelles on lotionne les parties malades. Pour la toilette, cette émulsion doit être étendue d'eau.

COALTAR SAPONINÉ

Le *coaltar saponiné* de Le Bœuf consiste en une émulsion très stable par la saponine du coaltar ou goudron de houille.

Il se prépare au moyen d'une teinture de *quillaya coaltarée*.

1^o TEINTURE DE QUILLAYA

Écorces de Quillaya saponaria.....	1000 grammes.
Alcool à 90°.....	5000 —

On porte à l'ébullition et on filtre.

2^o TEINTURE DE QUILLAYA COALTARÉE

Goudron de houille.....	1000 grammes.
Teinture de quillaya.....	4000 —

On laisse le tout en contact pendant huit jours, en agitant fréquemment.

Par un temps froid, alors que le goudron de houille a une consistance trop ferme, on chauffe le mélange au bain-marie pendant une demi-heure environ, en ayant soin d'agiter de temps en temps et de continuer l'agitation, pendant les premières heures qui suivent cette opération.

C'est cette teinture qui sert à préparer *l'émulsion de coaltar au 5°*.

3^o ÉMULSION MÈRE DE COALTAR

Coaltar saponiné.

Teinture de quillaya coaltarée.....	1000 grammes.
Eau distillée.....	4000 —

Mêlez.

La proportion d'eau indiquée dans cette formule est celle qui donne l'émulsion la plus stable.

La préparation est suffisamment active, car, dans la plupart des cas, elle doit être additionnée pour l'usage médical d'une plus ou moins forte proportion d'eau.

III. Injections.

Les *injections* sont des liquides destinés à être introduits dans les cavités naturelles, parfois même accidentelles, comme les abcès froids, les trajets fistuleux, etc. On a vu que celles qui sont portées dans le gros intestin prennent le nom de *lavements*.

Les hydrolats et l'eau distillée, chargés de principes médicamenteux, tanin, iode, sels, teintures, etc., constituent ordinairement les injections. On prescrit aussi des injections vineuses, alcooliques, vinaigrées.

L'opération se pratique au moyen de seringues dont la matière ne doit pas être attaquée par les principes dissous. L'étain est un métal très convenable dans beaucoup de cas, mais on utilise le plus souvent les seringues en verre.

Les injections les plus communes, et en même temps les plus délicates, sont celles qui sont destinées au canal de l'urètre. Pour les pratiquer, on remplit au tiers ou à la moitié une seringue de verre, on presse le piston pour chasser l'air jusqu'à ce que le liquide commence à s'écouler par la pointe; on introduit celle-ci avec précaution, en pressant légèrement l'extrémité du canal entre le pouce et l'index de la main gauche; on fait ensuite avancer lentement le piston pour chasser le liquide en pressant l'extrémité de l'urètre.

On se sert quelquefois de seringues munies de poires en caoutchouc, sur lesquelles on exerce avec la main une pression suffisante pour projeter le liquide au dehors. La poire en caoutchouc remplit donc ici le rôle du piston.

INJECTION ASTRINGENTE

Tanin.....	1 gramme.
Sulfate de zinc.....	1 —
Eau de roses.....	200 —

On filtre la solution.

INJECTION DE FEUILLES DE MORELLE

Feuilles sèches de morelle.....	50 grammes.
Eau bouillante.....	1000 —

On verse l'eau bouillante sur les feuilles, on laisse infuser pendant une heure, et on passe la liqueur avec expression à travers une étamine.

On prépare de la même manière les injections de :

Capsules de pavot blanc.	Feuilles de noyer.
Feuilles de belladone.	Espèces aromatiques.
— de ciguë.	— astringentes.
— de jusquiame.	

INJECTION D'IODURE DE POTASSIUM IODURÉ

Iode.....	5 grammes.
Iodure de potassium.....	5 —
Alcool à 90°.....	50 —
Eau distillée.....	100 —

On dissout l'iode et l'iodure dans l'eau; on ajoute ensuite l'alcool à la liqueur.

Les premières injections iodées, préconisées par Velpeau, étaient faites avec de la teinture d'iode et de l'eau; mais on obtient ainsi un médicament variable, car la quantité d'iode tenue en dissolution est plus ou moins grande suivant que la teinture est plus ou moins récente.

La solution ci-dessus, adoptée par le Codex, donne au contraire un médicament parfaitement dosé.

IV. Collutoires et gargarismes.

Les *Collutoires* et les *Gargarismes* sont des liquides destinés spécialement aux maladies de la bouche et de la gorge.

Le collutoire diffère du gargarisme en ce qu'il est employé pour agir seulement sur les gencives et les parois internes des joues, mais non sur la gorge (*Colluere*, laver). Il possède parfois une consistance sirupeuse; on l'applique avec un pinceau, une barbe de plume ou une petite éponge sur les parties malades.

Les gargarismes sont le plus souvent des hydrolés tenant en dissolution des substances astringentes, excitantes, calmantes, émollientes. On les promène pendant quelques instants dans la bouche ou à la naissance de la gorge, sans les avaler.

COLLUTOIRE BORATÉ

Borax pulvérisé.....	10 grammes.
Miel blanc.....	10 —

On prépare de la même manière le collutoire *aluné*, les collutoires au *chlorate de potassium* et au *chlorate de sodium*.

GARGARISME DÉTERSIF

Alcool sulfurique.....	2 grammes.
Miel rosat.....	60 —
Décocté d'orge mondé.....	250 —

On mêle simplement.

GARGARISME AU CHLORATE DE POTASSIUM

Chlorate de potassium.....	10 grammes.
Sirop de mûres.....	50 —
Eau distillée.....	250 —

On fait dissoudre le sel potassique dans l'eau, on filtre et on ajoute le sirop à la liqueur.

GARGARISME ANTISCORBUTIQUE

Espèces amères.....	5 grammes.
Teinture antiscorbutique.....	30 —
Mellite simple.....	60 —
Eau bouillante.....	250 —

On fait infuser dans l'eau les espèces amères pendant une heure; on passe à travers une étamine, on ajoute le mellite et la teinture antiscorbutique.

GARGARISME ASTRINGENT

Gargarisme alumineux.

Sulfate d'alumine.....	5 grammes.
Sirop diacode.....	20 —
Décocté d'orge.....	300 —

On peut porter la dose de l'orge jusqu'à 20 grammes. On additionne souvent cette préparation de 50 grammes de sirop de mûres ou de Miel rosat.

V. Collyres.

Les *collyres* sont des médicaments destinés à agir directement sur les yeux ou sur les paupières.

Ils sont secs, mous, liquides ou gazeux.

Les premiers sont formés de poudres fines, ordinairement porphyrisées, comme l'alun, le calomel, le sulfate de zinc, les sels de cuivre. On les insuffle dans les yeux à l'aide d'un petit tuyau de plume.

Les collyres *mous* constituent les pommades *ophtalmiques*. Les anciens leur donnaient parfois une forme effilée à l'aide d'une substance gommeuse ou gélatineuse.

MM. E. Baudrimont et Duquenelle ont donné d'intéressants détails sur d'anciens collyres solides trouvés à Reims, au milieu de débris d'origine romaine : un collyre *brun*, formé de matières organiques associées à la silice, au fer, au cuivre, au plomb et au carbonate de chaux ; un collyre *rouge* d'une composition analogue, à cela près qu'il était plus riche en plomb et qu'il ne contenait que des traces de cuivre. Les sels de plomb, de cuivre, de fer, substances styptiques et astringentes, sont encore employés actuellement dans les maladies des yeux.

Les collyres *liquides* ou collyres proprement dits consistent en solutés, infusés, décoctés, tenant en dissolution des principes médicamenteux.

Les collyres *gazeux* sont ordinairement constitués par les vapeurs qui s'échappent des liquides très volatils, comme le baume de Fioraventi, l'ammoniaque, les éthérolés.

Toutes ces préparations, à l'exception des dernières, s'administrent en lotions, à l'aide d'un linge fin, en évitant les frottements ; on baigne quelquefois les yeux avec la liqueur contenue dans un petit vase de porcelaine de forme ovale, nommé œillère. Enfin, lorsque le liquide est très actif, on l'instille par gouttes au moyen d'une plume, d'un pinceau ou d'un plumasseau de charpie.

Sous la dénomination de collyres *secs gradués*, Leperdriel a proposé des papiers sans colle, imprégnés d'une solution médicamenteuse, comme la teinture de fèves de calabar, une solution de sulfate d'atropine ou d'ésérine, etc.

COLLYRE AU CALOMEL

Calomel porphyrisé.....	10 grammes.
Sucre en poudre.....	10 —

COLLYRES.

753

COLLYRE AU SULFATE DE ZINC
Collyre astrigent.

Sulfate de zinc.....	0.15
Eau distillée de rose.....	100 grammes.

On fait dissoudre le sel dans l'eau de rose et on filtre la solution.

Il existe une foule de variantes de ce collyre, soit sur les proportions du sel, soit sur la nature de l'eau distillée aromatique.

COLLYRE OPIACÉ

Extrait d'opium.....	0.20
Eau distillée de rose.....	100 grammes.

On fait dissoudre l'extrait dans l'eau de rose et on filtre.

COLLYRE AMMONIACAL
Poudre de Leayson.

Sel ammoniac.....	4 grammes.
Chaux éteinte.....	30 —
Cannelle.....	4 —
Girolles.....	1 —
Charbon végétal.....	1 —
Bol d'Arménie.....	2 —

On mêle la plus grande partie de la chaux avec le charbon et on introduit ce mélange, par couches alternatives, avec le sel ammoniac, dans un flacon bouché à l'émeri. On recouvre le tout avec les substances aromatiques ; on ajoute encore, par-dessus, le reste de la chaux mélangée avec le bol d'Arménie, enfin quelques gouttes d'eau pour humecter la masse.

Lorsque l'on veut se servir de ce collyre, on débouche le flacon et on le promène au-dessous des yeux.